

Le Beau Temps

ou chroniques ostréicoles



Compagnie Marée Basse
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
Cécile Feuillet

Logann Antuofermo
Émilie Baba
Jade Labeste
Charlie Nelson
Alice Rahimi
Mathilde Weil

ILLUSTRATION - GUILLAUME ROQUIER

LE BEAU TEMPS

Compagnie Marée Basse

Production déléguée Théâtre Romain Rolland

CRÉATION 2024

DU 5 AU 9 NOVEMBRE 2024

Théâtre Romain Rolland, Villejuif

Mar. Jeu. Ven. 20h30

Mer. Sam. 19h

DU 18 AU 30 NOVEMBRE 2024

Théâtre de la Cité internationale,
Paris

Lun. Mar. 20h

Jeu. Ven. 19h

Sam. 18h

ÉQUIPE

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

CÉCILE FEUILLET

COLLABORATION ARTISTIQUE

PAULINE MAREY-SEMPER

SCÉNOGRAPHIE

DIANE MOTTIS ET JULIEN PUGNIER

CRÉATION LUMIÈRE

CLAIRE ELOY

CRÉATION SONORE

MARION CROS

PRODUCTION MARÉE BASSE

MAËLLE PRÉVÔT

ARGUMENT

Nous sommes dans l'un des derniers parcs ostréicoles, sur des côtes autrefois fertiles en bivalves, où ne se bornent plus que quelques étals. C'est l'histoire d'une famille d'ostréiculteurs : LE PÈRE qui songe à vendre l'entreprise, LA MÈRE qui tient au mieux la barque à flot, leur DRÔLE qui a sa propre vision du métier, LE VIEUX qui s'en tient aux traditions, et la CRIBLE, l'employée discrète et fidèle. Un très-tôt-matin de marée basse, la famille tombe sur une étrange chercheuse, retrouvée face contre vase... *Le Beau Temps* est un spectacle fantasmatique et clownesque sur les huîtres, la pudeur, la famille et un monde qui se transforme. Cécile Feuillet nous emmène en territoire submersible pour mieux sonder l'humanité profonde cachée sous une coquille meurtrie.

CÉCILE FEUILLET

Cécile Feuillet est comédienne et metteuse en scène formée à l'école Claude Mathieu, Art et Techniques de l'acteur et intègre plusieurs compagnies avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2017. Diplômée du cursus « Jouer et Mettre en Scène », elle présente entre autres *Les Cavaliers de la Mer* de John Millington Synge. En automne 2020 elle travaille aux côtés d'Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo comme assistante à la mise en scène de *Buster Keaton*. De 2021 à 2023, elle travaille au sein de l'ensemble artistique du Théâtre Olympia, CDN de Tours dans la création de *Grammaire des Mammifères* de William Pellier mis en scène par Jacques Vincey ainsi que dans *La Vie Dure* mis en scène par Camille Dagen, Emma Depoids et Eddy d'Aranjo. En 2022, elle crée son premier spectacle, *Et puisque départir nous fault*, pour une série de représentations au Théâtre de la Cité internationale, Paris où la compagnie est en résidence longue.

Coproduction Théâtre de la Cité Internationale –
Le Jeune Théâtre National - Théâtre Olympia,
CDN de Tours **Soutien** Ministère de la Culture –
Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France –
SPEDIDAM - Département du Val de Marne



NOTE D'INTENTION

Il s'agit d'une écriture en trois temps : celle d'un journal du temps que j'ai passé à travailler dans les parcs à huîtres, suivi d'une récolte de discussions et de témoignages avec des familles ostréicoles, et enfin la création du spectacle librement inspiré de ces différents matériaux.

De ces paroles, j'ai souhaité décortiquer la routine des travailleur.euse.s de la mer pour en tirer une poésie du détail, et les transformer en actes spectaculaires. Il ne s'agit donc pas de reproduire une expérience documentaire, mais de tirer de ces archives les personnages qui composeront le spectacle. J'ai souvent demandé aux travailleur.euse.s : peut-on trouver des points communs entre l'humain et l'huître ? Peut-on les observer et les écouter, de façon quasi scientifique, et tirer des hypothèses communes sur leur usage du monde ? Nous sommes partis du principe que oui. Nous avons alors fouillé au creux de ces personnages (et peut-être un peu en nous) comme on cherche une perle rare : son étrangeté, sa beauté et laideur mêlées, sonder leurs propres abysses qui se caractérisent par la pudeur que le temps et l'ardeur du travail ont forgés.

Cette recherche, symbolisée par La Sourdine, se fera par le surgissement d'une parole soi-disant anecdotique qui, à force de ressasser le futile, finit par révéler l'essentiel. La parole empêtrée dans son moulin sera la sonde qui fera remonter des abysses les sentiments les plus profonds.

CÉCILE FEUILLET

PROJET SCÉNOGRAPHIQUE

Un sol détrempe, aux nuances sombres et sableuses, occupe la totalité d'un espace épuré. Ça et là, des flaques d'eau affleurent, leurs reflets jouent avec le clair-obscur. Sommes-nous en bord de mer, après le retrait de la marée ? Ou plutôt dans les tréfonds d'une huître ? Au-dessus, on distingue un grand objet rond flottant dans l'obscurité. Est-ce un astre ? Il n'apparaît clairement qu'à certains moments, pour montrer en projection amplifiée ce que La Sourdine observe et sonde au moyen d'une petite caméra fixée sur son attirail. Est-ce un œil ? Une lentille de microscope ? Cette ambiguïté et cette porosité entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, ces changements d'échelles constants et de points de vue, viennent refléter et accentuer l'exploration des personnages. Ils nous font naviguer entre intérieur et extérieur, surface et profondeur, rudesse et intimité.

Seules trois structures métalliques, rouillées par le temps et les éléments, viennent rompre avec l'abstraction de l'espace. Au fil du spectacle, elles s'assemblent et se disloquent pour suggérer les différents lieux : à première vue des tables ostréicoles, celles-ci deviennent tantôt tracteur tantôt chaland, entrée de « cabane », table de travail ou table à manger. À plusieurs reprises, une apparition mystérieuse se manifeste, prenant la forme évasive et inquiétante d'une baudroie des abysses, parfois appelée « Diable Noir ». Comme en écho à La Sourdine, elle vient mettre en évidence, grâce à son leurre lumineux ce qui dérange, cette part sombre que l'on veut cacher – ou ignorer. La lumière sera travaillée en plusieurs strates, afin de rendre compte non seulement de l'environnement et des espaces à l'intérieur du récit, des corps au

plateau, mais aussi des sensations organiques que le plateau dégage au présent, la lumière jouant le rôle de vecteur invisible. Elle mettra en exergue la rudesse des nuits de travail, mais aussi la beauté et la poésie simples de ces vies et de ces paysages. Une réflexion autour du temps, à travers la direction du soleil, sera mise en évidence par la lumière : une sensation du temps et de la journée qui passe. Ces choix directionnels se reflètent également grâce aux ombres qui seront mises en évidence.

**DIANE MOTTIS
JULIEN PUGINIER
CLAIRE ELOY**

EXTRAITS DU TEXTE

EXTRAIT 1 — LA PERLE

“La pudeur, c’est un sentiment de réserve, de retenue, mais aussi de honte et parfois de délicatesse. C’est, dira-t-on, la perle d’une huître. Quand un élément étranger s’immisce à l’intérieur d’une huître, disons une humiliation hors norme ou la réminiscence d’un acte criminel, un grain de sable quoi, l’huître est perturbée, mal à l’aise, mal de vivre. Alors pour se réparer, retrouver son innocence et sa sérénité perdue, l’huître creuse l’intérieur de sa nacre, sa peau intérieure aux couleurs de l’écume, pour recouvrir le petit grain de sable qui s’est introduit à l’intérieur de sa vie. Avec beaucoup de travail, d’acharnement même, cet élément qui n’avait rien à faire ici devient alors le trésor abyssal de l’huître. Et un jour, dans des temps lointains, lorsqu’elle sera assez mature pour se laisser ouvrir par des mains familières, l’huître offrira enfin la perle qu’elle avait soigneusement façonnée. Elle se libérera enfin d’un trésor devenu trop lourd – et son nouveau propriétaire le gardera comme un bijou précieux dont il préservera l’origine en secret.”

EXTRAIT 2 — LE CHALAND

LE DRÔLE. - Il s’arrête jamais Papy.

LE PÈRE. - S’il s’arrête, il meurt.

LE DRÔLE. - Dis pas ça.

LE PÈRE. - C’est pas triste, c’est comme ça. T’en fais pas, il nous enterrera tous.

Un temps.

LE PÈRE. - Tu te souviens de ta première sortie en mer ?

LE DRÔLE. - Nan mais sinon –

LE PÈRE. - Non il se souvient pas c’est normal. Il était en couche-culotte. Il était en couche-culotte et on a été en haut de la réserve au mois de juin tous les deux il était –

avec un p’tit là, un p’tit bateau. Il faisait chaud, il était emmitoufflé dans une brassière de sécurité, il devait avoir... quelques mois. Il était posé sur le réservoir et je le tenais avec une main sur le ventre. HAHHAHA ! Le père était complètement fou ! Quand ils m’ont vu débarquer là-bas lui autour du cou je l’avais amarré avec un élastique de chambre à air à mon cou. J’avais passé un élastique en crochet là, je l’avais passé entre mes bras dans la brassière de sauvetage et je me l’étais mis autour du cou enfin il était comme ça face à moi (*il imite le geste, un temps.*) Oh c’était pas un travail... par contre il fallait impérativement que je le fasse, bon y avait aucun risque si tu veux. Et y avait deux ou trois mecs qui étaient en train de faire comme moi – « mais qu’est-ce que t’as en bandoulière ? » T’inquiètes qu’il dormait. « Oh ! » Il était comme ça (*il imite un poupon baveux qui dort.*)

LE DRÔLE. - Comme tombé dans la marmite.

LE PÈRE. - Comme tous. T’es pas le seul. Beaucoup d’entre nous ont eu ça. Il faisait beau, il faisait chaud, ça risquait rien.

EXTRAIT 3

LA MÈRE. - Oui. Je demandais ça consiste en quoi votre euh... (*elle frotte son épaule en guise d’indication*). C’est quoi votre euh... (*idem*). Ça là, c’est quoi ça ?

LE VIEUX. - Quoi ça ?

LA MÈRE, *se rapprochant de La Sourdine.* - Parce que ça là c’est quoi, qu’est-ce que c...

LA SOURDINE, *prenant exagérément peur.* - Woooo-woo.

LA MÈRE, *peu concernée.* - Ah excusez-moi mais qu’est-ce que c’est ça ? Pardon. C’est quoi ça ? Ce que vous avez là sur le... là ? C’est quoi cet objet là ? Excusez-moi (*elle passe de l’autre côté*), ça, c’est quoi ça ?

LA SOURDINE. - Ça !

LA MÈRE. - Oui.

LA SOURDINE. - Mais c’est un “parcmètre”.

Suspension.

LE VIEUX, *au DRÔLE.* - Un “parcmètre” ? Un “parcmètre” elle a dit ?

LA MÈRE. - Un parcmètre ?

LE DRÔLE. - De ?

LE VIEUX. - Elle a dit « un parcmètre. »

LA CRIBLE. - Ça sert, c’est pour entendre les ondes.

LA MÈRE. - Ah, on appelle ça un parcmètre ?

LA CRIBLE, *à LA SOURDINE.* - C’est ça ?

*LA SOURDINE acquiesce.
LE VIEUX rit.*

LA MÈRE, *retournant à sa place.* - Bon, je vais plus poser de questions parce que...

LE PÈRE. - Elle est pas très causante hein ?

LA MÈRE, *en se resservant un café.* - Pas très causante non.

Un temps.

LE DRÔLE, *écartant la cafetière.* - Pourquoi t’es obligé de mettre ça devant moi là ?

LA MÈRE. - Écoute, t’as qu’à me laisser la place et on en parlera plus.

LE DRÔLE. - Regarde. Tu vois comme c’est bien là aussi.

LE VIEUX, *qui vient de comprendre.* - C’est un parcmètre pour les parcs à huîtres ! (*Il rit.*)

LA SOURDINE. - Oui, c’est exactement ça.

LE VIEUX *s’arrête soudain de rire.* - Ah.

La France vient de marquer un essai.



CRÉDIT PHOTO - MATHILDE DELAHAYE

Maquette présentée en novembre 2023.

DISTRIBUTION

LOGANN ANTUO FERMO

Logann Antuofermo se forme au Conservatoire de Versailles puis à l'École Claude Mathieu avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Durant ses années de formation il travaille sous la direction de Jean-Daniel Laval, Catherine Rétoré, Georges Werler, Gilles David, Nada Strancar, Gérard Watkins, Marcel Bozonnet. Philippe Garrel lui offre le premier rôle de son film *Le sel des larmes* sorti en 2020. Il met en scène *L'Odyssée de bric et de broc* qu'il adapte de l'œuvre d'Homère.

ÉMILIE BABA

Émilie Baba commence le théâtre au CRR de Clermont-Ferrand et intègre plus tard le conservatoire d'arrondissement Francis Poulenc. Elle y suit une double formation d'Art dramatique et de danse contemporaine avec Nadia Vadori-Gauthier. En 2017 elle

entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et se forme avec Gilles David, Yvo Mentens, Nada Strancar, Alain Françon, Isabelle Lafon puis Franck Verduyssen (TG Stan). Elle joue dans *Une télévision française* de Thomas Quillardet. En parallèle, Émilie est humoriste et illustratrice. Elle écrit son premier seul en scène qu'elle interprète : *Une fois j'ai failli...*

JADE LABESTE

Jade Labeste commence son parcours artistique avec une option danse contemporaine à Dijon avant de suivre une formation de comédienne à l'École du Jeu. Après quelques passages au cinéma dans des longs métrages tels que *Nos vies formidables* de Fabienne Godet ou *Volontaire* de Hélène Fillières, elle entre en 2017 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle y suit une formation complète de trois ans, travaillant

entre autres avec Nada Strancar, Alain Françon, François Cervantes, Yvo Mentens, Philippe Garrel ou le Tg Stan. Début 2021 elle rejoint le tournage du dernier film de Patrice Leconte : *Maigret et la jeune morte* aux côtés de Gérard Depardieu.

CHARLIE NELSON

Charlie Nelson s'initie au théâtre à la maison des jeunes de Nanterre. Il est élève au CNSAD de 1975 à 1978 avec Pierre Debauche, Marcel Bluwal, Antoine Vitez. Depuis, il travaille principalement pour le théâtre public avec entre autres Jean Louis Hourdin, Mathias Langhoff, Joël Pommerat, Alain Françon, Jean Pierre Vincent, Stéphane Braunschweig, Michel Didym, Michaël Thaleimer, Beno Besson, André Engel, Jorge Lavelli, Georges Lavaudant, Jean-François Peyret, Michel Raskine, Michel Hermon... Dernièrement, on l'a retrouvé dans *Douze hommes en colère* mis en scène par Charles

Tordjman, *Au café Maupassant* par Marie Louise Bondy Bischoberger, *Braise et cendres* mis en scène par Jacques Nichet. Il travaille aussi pour la télévision et le cinéma (Volker Schlöndorff, Philippe de Broca, Philippe Labro, Daniel Auteuil, Patrice Leconte, Coline Serreau, Nicolas Bedos, Eric Toledano et Olivier Nakache, Emmanuel Courcol...) et pour la radio (France Culture et France Inter).

ALICE RAHIMI

Après avoir suivi des cours d'art dramatique au Foyer, Alice Rahimi suit un stage à Téhéran en août 2016 à l'institut Fânous pour apprendre à jouer en persan. Elle est acceptée au CNSAD à Paris et en ressort diplômée en 2020. Elle est également dans la série *Narvalo* réalisée par Mathieu Longatte pour Canal +. Elle joue en octobre 2021 sous la direction de Joël Dragutin dans *Une Vague Espérance* au théâtre 95. En février 2022, elle publie un roman co-écrit avec Atiq Rahimi, son père, intitulé *Si Seulement la Nuit* publié chez P.O.L. En juin 2022, sort en salle le film *Les Nuits de Mashhad* d'Ali Abbasi. En mars 2023 elle joue au Théâtre de la Ville par le biais du programme « Focus Afghanistan » dans la pièce *La Valise Vide* de Kaveh Ayrek mise en scène par Guilda Chahverdhi. En janvier 2024, elle joue au théâtre de La Croix Rousse à Lyon dans *À ceux qui doutent*, mise en scène de Yohann-Hicham Boutahar du collectif Les Diplomates. En juin 2024 elle travaille avec le québécois Denis Marleau au Théâtre de la Colline dans une œuvre de Laurent Gaudé intitulée *Terrasses*.

MATHILDE WEIL

Mathilde Weil est comédienne et compositrice. En 2016 elle intègre la Classe Libre du Cours Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier. En 2017, elle participe au Prix Olga Horstig sous la direction de David Clavel et intègre la même année la promotion 2020 du CNSAD. Elle travaille avec les collectifs Geranium, La Capsule et La Fièvre. Au cinéma, elle travaille sous la direction de Sandrine Kiberlain, Jean-Paul Civeyrac ou encore Eric Gravel. Elle travaille également sous la direction de Guillaume Cayet, *Le Temps des Fins*. Musicienne, elle compose la bande originale de nombreux courts et moyens métrages et de spectacles.

PAULINE MAREY-SEMPER

Collaboration artistique

Après une formation initiale de musique et de danse, Pauline Marey-Semper se forme au théâtre à l'Ecole Claude Mathieu. En 2013, elle crée la compagnie Demain Existe : elle crée *Cendrillon* d'après Joël Pommerat. Entre 2015 et 2020, elle joue dans *George Dandin* et *Tartuffe* mis en scène par Coline Moser, dans *L'Odyssée de bric et de broc* mis en scène par Logann Antuofermo, dans *En manque* de Vincent Macaigne. C'est en 2017 et avec le soutien du théâtre de Fontenay-le-Fleury, qu'elle met en scène *La belle lisse poire du Prince de Motordu*, joué plus d'une centaine de fois. En 2020 elle met en scène *Matin brun* avec la même équipe.